

La condition humaine dans 'Eldorado' de Laurent Gaudé The human condition in Laurent Gaudé's 'Eldorado'

*Galal Gad Gad Gomaa (¹)
Université de Tobruk-Libye*

Résumé

Le roman contemporain Eldorado de Laurent éclaire sur les mouvements migratoires entre L'Afrique et l'Europe en mettant en scène le sujet immigrant face aux impasses transfrontalières. Eldorado met en évidence le sujet de l'immigration clandestine des africains ayant pour destination l'Europe. Ce roman est vraiment un reflet du monde actuel. Dans son œuvre, Gaudé a choisi d'entremêler deux histoires racontées en alternance. L'auteur présente des émotions et des sensations qui nous rapprochent des personnages. Ce roman est palpitant, avec beaucoup de mouvements et d'actions. Eldorado de Laurent Gaudé, aborde deux histoires croisées, celle d'un migrant africain s'acheminant vers le nord et celle d'un commandant de la marine italienne tentant l'expérience à rebours, seule celle du parcours initiatique du personnage africain a été valorisée par la critique. Gaudé décrit minutieusement les ambitions et les rêves de ces immigrants. Cette recherche traite trois défis de l'immigration clandestine: conception de l'espoir et les avantages d'en avoir, condition des immigrants clandestins, dangers et effets de l'immigration clandestine.

Mots-clés: Identité- Immigration- Liberté- Bonheur- Dangers

Abstract

Laurent's contemporary novel Eldorado sheds light on migratory movements between Africa and Europe by portraying the immigrant subject facing cross-border impasses. Eldorado highlights the subject of illegal immigration of Africans destined for Europe. Laurent Gaudé's Eldorado addresses two intersecting stories, that of an African migrant heading north and that of an Italian naval commander attempting the experience in reverse, only the initiatory journey of the African character has been valued by critics. Gaudé meticulously describes the ambitions and dreams of these immigrants. This research addresses three challenges of illegal immigration: the conception of hope and the benefits of having it, the condition of illegal immigrants, and the dangers and effects of illegal immigration.

Keywords: Identity - Immigration - Freedom - Happiness - Dangers

Introduction

Dans ces jours-ci, le monde connaît un fort mouvement de flux migratoires en provenance des pays du tiers monde et à destination de l'Eldorado européen. Ces personnes quittent tout pour un monde meilleur, pour un rêve illusoire. Il nous a paru intéressant de nous pencher sur ce phénomène d'un point de vue littéraire. Et Eldorado de Laurent Gaudé incarne l'amère réalité des immigrés. Il est un signal d'alarme pour

¹-Galal Gad, de nationalité égyptienne, diplômé de l'Université de Mansourah - Doctorat ès Littérature française de Damiette. Maître de conférences à la faculté des lettres -Université de Tobruk-Libye. Formateur du français au ministère de l'éducation en Egypte-Trois stages en France.

les effets néfastes de l'immigration clandestine. Dans son œuvre, Gaudé nous éveille les consciences aux dangers auxquels les immigrants rencontrent pendant leur long périple. Eldorado de Laurent met en relief la souffrance de ces immigrés anonymes qui cherchent leur identité, leur humanité, et une patrie alternative qui leur assure la sécurité et leur garantit une vie décente.

Dans Eldorado, Laurent Gaudé dépeint un univers fictionnel particulièrement tragique : un univers aliénant où l'homme est broyé et l'altérité marginalisée. C'est un reflet d'un monde contemporain en crise. Cet univers repose sur une dynamique qui allie exclusion et déshumanisation des êtres. L'œuvre de Gaudé est hantée par des personnages errants, se déplaçant sans cesse pour tenter et pour s'affranchir de la société aliénante dans laquelle ils vivent. De plus, l'œuvre romanesque de Laurent Gaudé puise dans les plaies béantes d'une humanité évoluant dans un monde qu'elle a forgé mais qu'elle ne contrôle plus.

Eldorado approfondit également la question de l'immigration clandestine. Il nous montre le visage horrible de notre univers. Gaudé nous dessine une société du gain qui permet de réduire l'homme à l'état de marchandise. Cette œuvre nous reflète les valeurs dominantes en Afrique : la fortune est la seule garante de respect. La valeur de l'argent se substitue alors à toute autre forme de valeur humaine. Nous découvrons qu'Eldorado de Gaudé est considéré comme le roman des sans-voix, des hommes et des femmes qui errent dans les rues désertées de leur patrie.

Dans Eldorado, Gaudé présente une vie particulièrement raciste où les immigrants sont privés de tout sentiment humain et il les assimile à des animaux. Cette déshumanisation trouve un écho dans les humiliations subies par les immigrants. L'Europe n'a plus pour objectif la réinsertion des marginaux dans la communauté mais leur exclusion et leur aliénation les plus totales. Ils sont réduits à l'état de servitude animale, Dans Eldorado, ces immigrés luttent féroce pour posséder leur identité perdue pendant ce périple entouré des dangers.

Dans cette étude, on va étudier les conditions humaines dans Eldorado de Laurent Gaudé. On va mettre l'accent sur l'espoir et sa conception chez les immigrants, la souffrance humaine, la misère et le déchirement de ce milieu. Et on se demande quels mobiles poussent les immigrants à quitter leurs pays. Ces personnes sont-elles raison ? Quelles sont leurs conditions humaines pendant ce périple horrible ? Quelles sensations ces pauvres ont-ils pendant leur parcours ? Quels dangers peuvent-ils supporter ? Ces immigrants arrivent facilement à la citadelle Europe ? Quel destin les attend ? On se demande aussi en quoi Laurent Gaudé décrit notre monde actuel.

Cette recherche traite trois composantes de l'immigration clandestine : la première qui s'intitule « Conception de l'espoir et les avantages d'en avoir ». Le second illustre « la condition des immigrés clandestins ». Le troisième met en relief "les dangers et les effets de l'immigration".

1- Conception de l'espoir et les avantages d'en avoir.

Eldorado de Gaudé représente tout à fait une épopée humaine et une lutte des immigrés oscillés entre leur espoir d'un avenir semé d'une vie décente et leur amère réalité semée de dangers : *"Toujours ces foules hagardes de fatigue qui n'ont ni joie ni terreur lorsqu'on les intercepte."* ⁽¹⁾ Dans son œuvre, Gaudé nous parle franchement de l'immigration clandestine comme une menace, et non comme une chance d'une vie en

¹- GAUDÉ, Laurent, Eldorado. Paris, J'ai lu,, 2006.P.13

rose. L'immigré voyage avec sa charge de préjugés. Il souffre systématiquement des problèmes d'intégration, de la délinquance. Son parcours est vraiment dangereux et semé d'entraves et de malheurs : *"Des jeune hommes pour la plupart. N'ayant pour seule richesse qu'une veste jetée sur le dos. Elle aperçut également quelques familles et d'autres enfants, comme le sien, emmitouflés dans de vieilles couvertures."* ⁽¹⁾

Laurent Gaudé aborde une question épineuse affligeant la société occidentale croyant que ces immigrants menacent la stabilité et la sécurité de leur société. *Eldorado* reflète aussi les réflexions des européens envers les immigrants. Ils prétendent que l'immigration menace leur façon de vivre et que les immigrants sont comme les voleurs de leurs emplois et de leur logement. Ils les considèrent comme une source de violence et de danger. Hélas, ces pauvres vivent marginalisés et perdent petit à petit leurs repères identitaires. En Europe, la situation des personnes d'origine étrangère n'est pas rose. Ils luttent pour trouver du travail et des papiers et entrent en concurrence les uns avec les autres. De plus, *"Le fond de la Méditerranée est devenu en cimetière pour les immigrants clandestins ayant échoué par la voie maritime. Lampedusa, île italienne, un témoin de façon évidente du désespoir des milliers de migrants qui risquent tout afin d'atteindre une des portes de l'Europe"* ⁽²⁾

Laurent Gaudé commence son roman par une description précise et inquiétante du quartier Duomo à Catane en Italie, la première description qui figure dans le roman est très révélatrice. Ces premières pages fournissent l'incipit du récit de Piracci. Elles commencent par une description du port de Catane, un jour de marché. Avec un grand réalisme, les détails visuels et auditifs abondent : *« À Catane, en ce jour, le pavé des ruelles du quartier du Duomo sentait la poiscaille. (.....) que chacun proposait, jugeant en silence du poids, du prix et de la fraîcheur de la marchandise."* ⁽³⁾, Lieu représentant l'utopie des immigrants africains. Il est la porte d'entrée des africains vers l'Europe qui reste un Eldorado rêvé pour les nouveaux damnés de la terre.

Dans *Eldorado*, Gaudé reflète la nature du lieu dont l'odeur des poissons morts émane. Un endroit habité par des gens humbles vivant de ce que la mer leur fournit, et qu'ils peuvent avoir faim si la mer se met en colère contre eux. *"Il serait peut-être un temps où elle refuserait d'ouvrir son ventre aux pêcheurs. Où les poissons seraient retrouvés morts dans les filets, ou maigres, ou avariés. Le cataclysme n'est jamais loin."* ⁽⁴⁾ C'est une métaphore du destin des immigrants vers l'Europe. Cette description sert de toile de fond au texte avant l'apparition de Piracci qui se promène dans ce décor.

Dans *Eldorado*, dans *Eldorado*, nous découvrons deux incipit avec deux protagonistes tout à fait différents avec deux sociétés également opposées. De plus, *Eldorado* de Gaudé présente deux récits en un seul roman en alternance. Tandis que les chapitres impairs décrivent le destin de Salvatore Piracci, les chapitres pairs abordent l'histoire de Soleiman. Gaudé nous expose deux récits très opposés de deux immigrants avec deux intrigues différentes : la première se concentre sur un européen qui veut découvrir les mobiles poussant les africains à quitter leur patrie et leurs familles pour

¹- Ibid.14

²- CF. Silvia U. Baage, « Regards exotopiques sur deux portes de l'Europe : la crise migratoire à Lampedusa et à Mayotte dans *Eldorado* et *Tropique de la violence* », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 11 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 14 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/2369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.2369>.

³- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit..P.8

⁴- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Op.cit.P.8

l'inconnu. Et l'autre s'attache à un africain arabe Soliman qui se prépare pour un long périple vers Le Vieux continent Europe. Ainsi, le lecteur plonge-t-il dans deux mondes différents, et ceci dès l'incipit, ou plutôt les deux incipit car chaque récit commence différemment.

De prime abord, l'auteur commence Eldorado par le récit de cet européen pour attirer l'attention et la curiosité des lecteurs. Gaudé a bien réussi à obliger ses lecteurs à faire une comparaison entre l'état des personnes vécues dans Eldorado européen et celui des africains. D'une part, il présente l'immigrant européen en utilisant la troisième personne (il): "*Le commandant se tut pour ne pas laisser l'émotion le submerger*" ⁽¹⁾. Ce roman est adressé à deux sociétés tout à fait différentes : la société occidentale et celle orientale. Piracci représente la mentalité européenne et reflète ses pensées et ses réactions. Mais d'une autre part, Soliman présente l'immigrant africain et Gaudé le présente par la première personne (le sujet parlant) invitant le lecteur à partager l'intimité des pensées de cet immigrant : "*Le camion roule et je me tourne pour ne pas risquer de croiser à nouveau ses yeux.*" ⁽²⁾

A Catane, le commandant Salvatore Piracci habite. C'est le héros du premier récit. Dans le premier chapitre, Salvatore Piracci le commandant qui est à la fois un visage de ce continent tant espéré. À la suite d'une retrouvaille bouleversante avec une femme rescapée en 2004, le coupable, « le mauvais œil qui traque les désespérés » ne supporte plus le silence et la misère et il décide de quitter cette silhouette noire.

Dans un premier temps, Lampedusa représente le seuil du Vieux Continent ; franchir ce seuil est la promesse d'une vie plus facile pour les peuples démunis en quête de progrès. Le rapprochement à la fois symbolique et géographique de cette porte de l'Europe est d'ailleurs signalé de manière évidente dans *Eldorado* lorsque la dame raconte que "*Dans quelques heures, vingt-quatre ou quarante-huit au pire, ils fouleraient le sol d'Europe. La vie allait enfin commencer. On rigolait à bord. Certains chantèrent les chants de leur pays.*" ⁽³⁾

Gaudé aborde l'immigration clandestine d'une manière humaine en déclarant que ce phénomène existe seulement dans les pays du tiers-monde ou les pays pauvres où la pauvreté, la maladie et l'ignorance dominent : "*Des langues inconnues bruissaient dans la foule. Il y avait là de tout. Des Irakiens. Des Afghans, des Iraniens, des Kurdes, des Somalis. Tous impatients. Tous possédés par un étrange mélange de joie et d'inquiétude.*" ⁽⁴⁾ Ces pauvres croient trouver une vie plus facile en traversant la mer vers l'Europe, c'est pourquoi ils reprennent courage et ne conçoivent pas leur avenir inconnu entouré de dangers : "*Ils levèrent l'ancre au milieu de la nuit. La mer était calme. Les hommes, en sentant la carcasse du navire s'ébranler, reprirent courage. Ils portaient enfin. Le compte à rebours était enclenché.*" ⁽⁵⁾

Dans ses écrits, Gaudé parle en détail des souffrances immédiates des immigrés pendant leur périple pénible. Philippe Chevilley écrit : « *On a tous vu à la télévision ces images tragiques de clandestins émaciés et hagards, débarquant de bateaux de fortune sur les rives italiennes. Ou ces Africains désespérés partant à l'assaut des grilles de Seuta, l'enclave espagnole au Maroc. Laurent Gaudé leur donne une voix, une parole, des mots douloureux ou*

¹- Ibid..P.17

²- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Op.Cit.P.84

³- Ibid.P.15

⁴- Ibid..P.14

⁵- Ibid.P.15

salvateurs. » ⁽¹⁾ Gaudé montre que le voyage de l'immigré passe par trois étapes : la première, c'est la préparation de partir, la seconde, ce sont les dangers auxquels il fait face pendant son parcours. La troisième sera l'intégration avec les personnes de la nouvelle société. Ils ont tous les mêmes besoins en termes de logement, de travail et de régularisation ; ils entrent en concurrence. Les immigrés cherchent donc d'abord à être accueillis. Ils veulent obtenir un logement et un emploi.

Eldorado de Gaudé incite le lecteur à se demander pourquoi l'Europe a peur de l'immigration clandestine, pourquoi elle déclare féroce la guerre contre l'immigration clandestine. Pourtant, l'immigration enrichit le patrimoine culturel, les immigrés apportent donc leur force de travail, leur créativité, ils véhiculent également tout ce qui compose leur patrimoine culturel : leurs coutumes, leurs traditions, leurs chansons, leur littérature, leur gastronomie.

Dans Eldorado, Laurent Gaudé nous reflète les angoisses, le déchirement et les réflexions des immigrés africains. Dans son œuvre, L'être humain aspire à trouver un endroit avec des richesses infinies, la ville en or, Eldorado. Il cherche aussi un lieu dans lequel il peut vivre avec sécurité, s'exprimer librement, être valorisé des autres. Hélas, ces immigrés découvrent avec l'amère réalité que l'Eldorado était un mythe.

Les personnages africains de Laurent Gaudé sont marginalisés et rêvent d'une vie meilleure ou d'une amère fuite, en espérant souvent échapper à la guerre civile, à la ségrégation du sexe, à la persécution ethnique ou à la pauvreté. Chez Laurent Gaudé, l'Eldorado signifie que ses personnages font le voyage et essayent de traverser les frontières et d'entrer en Europe pour se réaliser: *"Des hommes sans sacs. Ni argent. Au regard grand ouvert sur la nuit et qui ont soif, au plus profond d'eux-mêmes, de terre ferme. Toujours des cadavres, aussi. Ceux qui se sont perdus trop longtemps et qui, faute de vivres ou faute de force pour continuer à ramer, gisent à fond de barque, les yeux ouverts sur le vent qui les a perdus. Ou ceux noyés par les flots parce que leur embarcation s'est renversée et qu'ils ne savaient pas nager, "*⁽²⁾

Ils croient que les conditions de vie dans les pays européens sont plus favorables que celles de leurs siens. Gaudé dépeint les voyages des réfugiés si dangereux et difficiles incarnant la situation lamentable et pathétique des immigrés. Dans l'œuvre romanesque de Gaudé, l'Eldorado de ses personnages n'est pas principalement la richesse, mais un pays où ils pourraient vivre en paix.

Eldorado de Gaudé nous dépeint la vie de l'homme entre l'espoir et la désillusion : un univers fictionnel particulièrement tragique. Son roman est hanté par des personnages errants, se déplaçant sans cesse pour tenter de s'affranchir de la société aliénante dans laquelle ils vivent. Contrebandiers, déserteurs, meurtriers, rebelles, maudits et autres boucs-émissaires forment un cortège de marginaux qui rompent le pacte social pour entrer en errance. Dans Eldorado, la société du gain permet de réduire l'homme à l'état de marchandise : *" Les camionnettes ne cessaient d'arriver. Il en venait de partout, déposant leur chargement humain et repartant dans la nuit. La foule croissait sans cesse. Tant de gens. Tant de silhouettes peureuses qui convergeaient vers ce quai. Des jeunes hommes pour la plupart. N'ayant pour seule richesse qu'une veste jetée sur le dos"*⁽³⁾.

¹- Philippe Chevilley, « Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins », art. cit., p. 16.

²- GAUDÉ, Laurent, Eldorado. OP.cit.P.13

³- Ibid..P.14

2- La condition des immigrants clandestins

Il nous semble que les voyages des immigrés sont absurdes, et leurs rêves dérisoires sont aussi inexistantes. Ceci est peut-être vrai mais Gaudé nous rappelle que tant que la misère régnera en Afrique, impossible d'empêcher ces immigrés de poursuivre leur rêve de rejoindre l'Europe pour un avenir meilleur. Luttant contre la déshumanisation imposée par les mondes de l'exclusion, l'immigrant gaudéen accepte un destin marqué par la fatalité et la malédiction. Pendant leur périple de l'immigration, ses personnages perdent leurs repères identitaires, humanitaires et ne gardent que les douloureux souvenirs. Dans *Eldorado* de Gaudé, l'individu cherche obstinément un sens à sa vie: "*Qu'elle en parlerait en souriant lorsqu'elle serait installée de l'autre côté, à Rome, à Paris ou à Londres et que tout serait accompli.*" ⁽¹⁾

Aujourd'hui, plus que jamais, chaque jour nous apporte plus de nouvelles macabres à la télé ou dans les journaux : des personnes asphyxiées dans des camions, des personnes noyées ou disparues au large... Qu'il soit terrestre ou maritime, le parcours des immigrants est extrêmement dangereux et se déroule dans des conditions déplorables. Ils voyagent entassés dans des camions ou dans des bateaux surchargés souvent abandonnés en plein mer par les passeurs. Ces traversées sont également très coûteuses. De même, Philippe Chevilley écrit de cette œuvre qu'elle « *met en scène comme un opéra nos hontes contemporaines* »⁽²⁾. Dans *Eldorado* de Gaudé, le destin de l'individu dans ce monde se dessine comme chaotique, bien que les personnages tentent de découvrir leur identité en traversant des continents : "*Tout était devenu lent et cruel. Certains se lamentaient. D'autres suppliaient leur Dieu. Les bébés ne cessaient de pleurer. Les mères n'avaient plus d'eau. Plus de force. Plus les heures passaient et plus les cris d'enfants faiblissaient d'intensité*"⁽³⁾

Dans *Eldorado*, les immigrants sont abandonnés en pleine mer sur des bateaux comparés à des paquets contenant un animal mort : "*L'équipage avait disparu. Ils avaient profité de la nuit pour abandonner le navire, à l'aide de l'unique canot de sauvetage. La panique s'empara très vite du bateau. Personne ne savait piloter pareil navire. Personne ne savait, non plus, où l'on se trouvait. A quelle distance de quelle côte ? Ils se rendirent compte avec désespoir qu'il n'y avait pas de réserve d'eau ni de nourriture. Que la radio ne marchait pas. Ils étaient pris au piège.*"⁽⁴⁾ Dans *Eldorado*, l'œuvre tout entière exploite la problématique de l'immigration clandestine. D'ailleurs, la critique a énormément commenté cet aspect du roman. Par exemple, Philippe Chevilley écrit : « *On a tous vu à la télévision ces images tragiques de clandestins émaciés et hagards, débarquant de bateaux de fortune sur les rives italiennes. Ou ces Africains désespérés partant à l'assaut des grilles de Seuta, l'enclave espagnole au Maroc. Laurent Gaudé leur donne une voix, une parole, des mots douloureux ou salvateurs* »⁽⁵⁾

Les hommes ne sont plus que des *rebut*s humains recrachés par la mer: "*Bientôt, ces corps plongés à l'eau furent de plus en plus nombreux*"⁽⁶⁾. L'ampleur de ce trafic aura pour effet de transformer l'Europe en une forteresse imprenable rejetant l'altérité et

¹- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Paris, J'ai lu,, 2006.P.14

²- Philippe Chevilley, « *Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins* », dans Les Échos, n° 19749, 12 septembre 2006, p. 16..

³- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Op.cit.P.15

⁴- Loc. cit.

⁵-Philippe Chevilley, « *Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins* », art. Op. cit, p. 16.

⁶- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Op.cit.P.15

protégée par des garde-côtes devenus chasseurs. Il est évident que dénoncer la tragédie des immigrants qui meurent en méditerranée est le thème central d'*El dorado*. Ce roman est une invitation à s'interroger sur une tragédie complexe et contemporaine dans laquelle les Etats de la forteresse Europe ont une responsabilité.

Ces déclinaisons du monde contemporain décrit par Gaudé se présentent comme autant de forces aliénantes qui emprisonnent les personnages dans un univers de violences particulièrement tragique: "Encerclés par l'immensité de la mer. Dérivant avec la lenteur de l'agonie. Un temps infini pouvait passer avant qu'un autre bateau ne les croise. Les visages, d'un coup, se fermèrent. On savait que si l'errance se prolongeait, la mort serait monstrueuse. Elle les assoifferait. Elle les éteindrait. Elle les rendrait fous à se ruer les uns contre les autres"⁽¹⁾ L'exclusion et la déshumanisation des êtres donnent naissance à des créatures marginales : "Le premier mort fut un Irakien d'une vingtaine d'années. D'abord, personne ne sut que faire, puis les hommes décidèrent qu'il fallait jeter les morts à la mer. Pour faire de la place et éviter tout risque d'épidémie."⁽²⁾ dont certaines seront amenées à choisir entre la soumission et la résistance à ces forces. Une résistance qui se fera rupture et prendra la forme d'une vie d'errance vagabonde.

Et Philippe Chevilley ajoute : « Eldorado raconte l'odyssée de ces déçus de la Terre promise, anéantis par des passeurs criminels... et des Européens convaincus qu'ils ne peuvent accueillir toute la misère du monde et qui ferment les yeux pour ne plus savoir ce qui se joue et se meurt à leurs portes »⁽³⁾

Pour Gaudé, *Eldorado* signifie la recherche et l'envie d'un changement dans la vie. C'est un rêve qui suppose d'abandonner l'état du moment présent et d'aspirer à quelque chose de nouveau. Il est nécessaire de faire un effort pour être capable d'atteindre Eldorado. Pour commencer la recherche de quelque chose de meilleur, il faut du mécontentement envers les conditions présentes et de la force pour surmonter le changement. Un élément déclencheur fait souvent que l'action démarre. Anne Berthod écrit à propos de ce roman que « Laurent Gaudé confronte, pour la première fois, son écriture romanesque au monde contemporain »⁽⁴⁾

Dans Eldorado de Gaudé, l'homme est libre de prendre les décisions qu'il désire et qu'il peut choisir d'aller dans une direction ou dans l'autre. Il nous semble que le roman pose justement une réflexion sur la responsabilité de chaque individu concernant sa vie et sa façon propre de prendre part au monde qui l'entoure. Dans ses écrits, Gaudé décrit une vraie misère humaine. On croyait que ce sont les hommes qui décident d'émigrer clandestinement et de risquer la mort pour une meilleure vie. Mais on découvre que dans *Eldorado* de Gaudé les hommes, les femmes, les enfants, même aussi les bébés cherchent partir très loin: "Elle serrait de plus en plus fortement son enfant dans ses bras, () Elle était incapable de dire quand il était mort."⁽⁵⁾

De prime abord, cette petite fenêtre (*Eldorado*) sur le monde contemporain dresse un portrait assez sombre de l'époque actuelle. De fait, la réalité qui est décrite dès le début du roman est hostile et précaire. Le malheur y est chose commune. Salvatore Piracci sauve souvent des clandestins d'un naufrage et ceux-ci sont alors toujours

¹- Ibid. P.15

²- Loc. Cit.

³-Philippe Chevilley, « Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins », art. Op. cit, p. 16.

⁴- Anne Berthod, « *Âmes à la mer* », dans L'Express, n° 2879, 7 septembre 2006, p. 134.

⁵- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Paris, OP.cit.P.16

défaits, anéantis : « *La misère était là, face à lui. Il se souvenait d'avoir essayé de les compter ou du moins de prendre la mesure de leur nombre, mais il n'y parvint pas. Il y en avait partout. Tous tournés vers lui. Avec ce même regard qui semblait dire qu'ils avaient déjà traversé trop de cauchemars pour pouvoir être sauvés tout à fait.* » ⁽¹⁾

Dans *L'Eldorado*, Gaudé présente deux personnages tout à fait différents dans l'idéologie, l'intention et la conception de l'Eldorado de chez chacun d'eux : Salvatore Piracci reflète la conscience vivante et humaine de la plupart des habitants de l'Europe. Gaudé le présente comme un commandant sérieux et assidu qui fait son travail depuis vingt ans. Il est fatigué de sauver des ruines humaines qui sont en état horrible et qui ont un futur incertain. Piracci commence à comprendre les destins misérables de ces gens après avoir fait des rencontres personnelles avec quelques émigrés clandestins. Il est fortement influencé par deux rencontres en particulier : Une femme libanaise, qui est une émigrante clandestine dont l'enfant est mort pendant le voyage, vient le voir. Puis un homme qui est sauvé d'un naufrage sollicite son aide et le touche.

Ces rencontres font que Piracci devient conscient de l'engourdissement qu'il a envers son travail. Il ressent qu'il n'est plus attaché à sa propre vie et il ne reconnaît plus le sens de son métier : « *La fatigue de sa propre existence lui collait à la peau. Il la sentait peser sur son dos avec la moiteur d'un soir d'été. Il était vide et plein de silence* » ⁽²⁾. Il aimerait être un sauveur, conformément avec son prénom Salvatore, et ne plus être un gardien de la loi. Par conséquent, il part à la recherche de son propre Eldorado, mais pas dans le même sens que la tendance principale. Il acquiert un bateau et il commence à flotter vers la Libye.

Salvatore Piracci incarne notre amère réalité, la faiblesse de l'homme et son hésitation contre les défis, et les lois qui créent la ségrégation. Très touché par les malheurs et les regards semés de désespoirs et de frustrations des immigrés, Piracci a changé et a pensé sauver des gens en les cachant dans sa cabine. Dans ce cas il faudrait choisir et il se demande « *comment est-ce que je choisirai? [...]* Cela me rendra fou » ⁽³⁾. Il saisit qu'il ne peut pas continuer son travail s'il n'arrive pas à arrêter de penser à sauver les immigrés.

Le commandant Salvatore Piracci est oscillé entre son travail qui doit suivre la loi solide et être humain capable de sauver l'homme comme le sien. Salvatore Piracci choisit sans hésitation le côté humain. Il se rend alors au cimetière de Lampedusa. Lorsque les premiers cadavres des émigrés ont commencé à flotter sur leurs côtes, les villageois furent choqués et perplexes. Les cadavres étaient étrangers et ils ne pouvaient pas être renvoyés. Le curé du village a alors décidé de les enterrer dans leur cimetière même si les morts étaient probablement des musulmans et ils auraient des croix érigées sur leurs tombes. Plus tard, quand le nombre des cadavres a augmenté sans cesse, cette méthode est devenue impossible. Piracci ne sait pas quelle est la façon de faire du moment mais debout devant les croix qui n'ont pas de noms mais seulement des dates il entend une voix derrière lui dire « *C'est le cimetière de l'Eldorado. [...]* C'est ainsi que je l'appelle » ⁽⁴⁾ Dans *Eldorado* de Gaudé, l'immigrant perd sa religion, son identité, son

¹- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Op.cit.P.17

²- Ibid..119

³- Ibid.P.138

⁴- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Op.cit.P.120

pays, ses bonnes qualités, et même aussi son nom pendant sa recherche de son Eldorado.

Le second incipit débute au deuxième chapitre par un monologue intérieur. Soleiman est en train de faire ses adieux à sa ville. Il évoque son départ imminent avec son frère : « *Je suis avec mon frère Jamal. [...] Je sais que nous partirons cette nuit. [...] S'il m'a demandé de venir avec lui, c'est qu'il veut que nous soyons ensemble pour dire adieu à notre ville. Je ne dis rien. La tristesse et la joie se partagent en mon âme. [...] J'ai doucement mal de ce pays que je vais quitter.* » ⁽¹⁾ Soleiman nous livre ses pensées et ses sentiments intenses et confus. Sa nostalgie se manifeste déjà. Il quitte difficilement sa ville, sa maison et sa mère, le départ est nécessaire. Bien qu'il s'inquiète de l'avenir, il est rassuré d'être avec son frère aîné. L'inquiétude se trouve mêlée avec la joie de pouvoir partir. Dans ce premier chapitre du récit de Soleiman, la force des sentiments de fraternité éloigne les sentiments de peur d'où le titre du chapitre « *Tant que nous serons deux* ».

Quant à Soleiman, il représente la mentalité de l'immigré de l'Orient vers l'Occident et le chercheur rêveur de l'Eldorado sur la terre européenne. Il cherche une nouvelle vie. Il quitte les tombeaux de ses ancêtres, ses racines et le nom noble qui rend sa famille honorable. Il laisse derrière lui sa famille, ses proches, ses amis, l'environnement qu'il connaît et son pays. Il va passer le reste de sa vie dans un pays étranger dont il ne sait rien. « *Nous allons laisser derrière nous la tombe de nos ancêtres. Nous allons laisser notre nom, ce beau nom qui fait que nous sommes ici des gens que l'on respecte. [...] Nous laisserons ce nom ici, accroché aux branches des arbres comme un vêtement d'enfant abandonné que personne ne vient réclamer. Là où nous irons, nous ne serons rien.* » ⁽²⁾ La pensée de départ inclut beaucoup de tristesse, de nostalgie et de regret mais aussi de la peur, de l'angoisse et de l'incertitude devant l'inconnu.

Soleiman entreprend son voyage extrêmement dangereux. Au début Soleiman planifie de faire le trajet avec son frère Jamal qui lui apprend à la frontière, qu'il est malade et ne peut pas quitter son pays. Ce frère, qui veut que Soleiman parte tout seul, lui a préparé le voyage le plus possible. Tous les défis et les obstacles deviennent encore plus douloureux dans l'esprit de Soleiman quand il conçoit qu'il doit partir seul et laisser son frère malade derrière lui. Soleiman consent à partir car c'est le souhait de son frère : « *Je veux voir un d'entre nous s'éloigner de ce pays où nous n'aurions jamais dû naître. [...] Je veux savoir qu'un d'entre nous a échappé à la laideur de ces vies gâchées* » ⁽³⁾.

Pour Soleiman et Jamal, l'Eldorado est un rêve de la liberté. Et le départ est plutôt une opportunité de s'échapper, être libéré de quelque chose de mal. Apparemment malgré la bonne position sociale de leur famille, ils subissent une menace ou un danger qui les pousse à quitter le Soudan. Les frères se disent que dans le nouveau pays « *le soleil des jours heureux nous réchauffera le sang et le souvenir de l'horreur écartera de nous les regrets* » ⁽⁴⁾ Leur situation est probablement semblable à celle de la plupart des demandeurs d'asile. Il semblerait étrange que quelqu'un

¹- Ibid. P.43

²- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.46

³- Ibid. P.93

⁴- Ibid. P.51

commence un voyage aussi dangereux seulement pour obtenir quelque chose de meilleur si sa vie est déjà satisfaisante. La séparation du pays d'origine est douloureuse pour les frères. Ils déplorent à l'avance le fait que leurs enfants seront des fils d'immigrés : « *Et nos enfants, Jamal, nos enfants ne seront nés nulle part. Fils d'immigrés là où nous irons. Ignorant tout de leur pays. Leur vie aussi sera brûlée. Mais leurs enfants à eux seront saufs* » ⁽¹⁾

Quant à la mère des deux hommes soudanais, elle représente, de son côté, un modèle passif en se soumettant à la volonté de ses fils qui décident de partir définitivement et de la laisser seule à jamais : *"Elle sait qu'elle voit ses fils pour la dernière fois et elle ne dit rien parce qu'elle ne veut pas risquer de nous décourager."* ⁽²⁾ Gaudé présente cette dame comme un modèle passif pour nous montrer que les défis et les difficultés sont plus fortes que les sentiments maternels. Gaudé montre que l'homme dont la vie est en danger, cherche perpétuellement à partir si loin de sa patrie. Parmi les nombreuses causes récurrentes de la migration clandestine, il est bien connu les guerres civiles, la famine, la recherche d'un pays de refuge, la pauvreté, le racisme, la persécution et la sensation constante d'insécurité.

Soleiman est obligé de partir seul dans un long périple et il s'est remis du choc et du regret de début, il commence à se sentir résistant et infatigable comme une machine. Mais il est poussé par le besoin de trouver du travail et de l'argent pour pouvoir acheter des médicaments pour son frère. Pendant ce long périple, il fait face à de nombreux obstacles et aux dangers. Soleiman découvre que l'immigré pendant sa recherche de son espoir et sa réalisation de soi-même, il manque son respect de soi-même, gagne de mauvaises qualités, les sentiments de mépris et les épreuves lui font penser au prix qu'il paie pour faire ce voyage. Il se demande si cela vaut la peine : « *Il n'y a pas que les difficultés que nous rencontrons, l'argent à trouver, les passeurs, les policiers marocains, la faim et le froid. Il n'y a pas que cela, il y a ce que nous devenons* » ⁽³⁾

L'immigré est vraiment dans une mauvaise condition humaine. Sa vie est toujours menacée par la police, l'exploitation des passeurs, la faim, le froid ou la mer. Son voyage avec ses épreuves et ses difficultés atteint sa jeunesse, lui donne l'impression qu'il a vieilli soudainement : « *Comme j'ai vieilli, tout à coup. Il n'y a plus de joie et le monde me semble laid. La solitude prend possession de moi. Je vais devoir apprendre à la laisser m'envahir.* » ⁽⁴⁾ Quand les personnages d'*Eldorado* entament leur périple, le temps n'est ainsi plus défini avec précision.

La recherche de l'Eldorado chez les immigrés se base sur le manque de l'élément de l'espoir dans leurs pays. Dans certains cas, elle est poussée par le mécontentement et la peur. La recherche est causée par une aspiration d'une vie meilleure ou une fuite de quelque chose, souvent la guerre ou la pauvreté. La recherche de l'Eldorado concret de nos jours signifie que les masses, voire des millions de gens, font le voyage et essayent de traverser les frontières et d'entrer en Europe.

Les informations sur les conditions de vie dans différents pays sont communiquées aux voyageurs en temps réel par internet et cela a une influence sur les

¹- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.51

²- Ibid. P.29

³- Ibid. P.193

⁴- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.91

destinations des immigrants. Les voyages des réfugiés sont souvent tout aussi dangereux et difficiles que ceux décrits dans le roman de Gaudé. Selon l'OIM (l'Organisation internationale pour les migrations) environ 400 personnes sont mortes pendant les premiers mois de l'année 2016 en essayant de traverser la mer Méditerranée pour accéder en Italie ou en Grèce, souvent en canot pneumatique. A Lampedusa, *"Le cimetière devint trop petit, et les villageois se lassèrent. Devant le nombre, ils demandèrent à l'Etat de prendre en charge les cadavres et plus aucune tombe anonyme ne fut creusée dans l'enceinte du cimetière. Où allaient maintenant les corps échoués sur la plage ? Le commandant n'en savait rien. Le centre de détention provisoire avait été construit à l'écart de la ville, pour ne pas troubler la vie des riverains et le séjour des touristes. On faisait place nette"*(¹) La vague des réfugiés la plus récente vient de la Syrie où la guerre civile a commencé déjà en 2011. Environ quatre millions de gens ont quitté le pays. Leur Eldorado n'est pas principalement la richesse, mais un pays où ils pourraient vivre en paix. Pour ces malheureux, l'Eldorado signifie un endroit merveilleux de sécurité, de véritable amour, de bonheur ou de succès, ou quelque chose d'autre de désirable.

Gaudé excelle à nous expliquer que pour ces immigrants, *Eldorado* est un « impérieux besoin de désirer ». Dans ses écrits, la recherche de l'Eldorado est également un voyage laborieux, un trajet concret et un processus mental. Elle signifie devoir dépasser des frontières. Cela est aussi quelque chose que les réfugiés d'aujourd'hui doivent affronter sur leur trajet à la recherche d'un meilleur. L'insatisfaction est aussi une force qui pousse à l'action qui demande de l'effort. Cela veut dire traverser des frontières, aussi bien mentales que concrètes. *Eldorado* est un rêve qui vit dans l'esprit, un souhait d'un meilleur. C'est un espoir d'un monde meilleur qui est construit sur des aspirations personnelles et des légendes entendues.

L'immigration clandestine est le fondement de l'univers hostile. Elle met en place un environnement violent, presque sanguinaire. Elle illustre la brutalité dans notre monde contemporain. Cette œuvre dessine le monde contemporain comme un univers où les dirigeants profitent du malheur des plus démunis, où certains, parce qu'ils sont nés dans la misère, doivent constamment lutter pour leur survie : *"de se venger des membres de l'équipage. C'étaient eux qui avaient abandonné le navire. Eux qui avaient laissé pour morts des hommes et des femmes au milieu desquels ils avaient vécu. Ils leur avaient menti. C'étaient eux qui avaient tué l'enfant en ne laissant aucune réserve d'eau."*(²) Et Philippe Chevilley ajoute : « *Eldorado* raconte l'odyssée de ces déçus de la Terre promise, anéantis par des passeurs criminels... et des Européens convaincus qu'ils ne peuvent accueillir toute la misère du monde et qui ferment les yeux pour ne plus savoir ce qui se joue et se meurt à leurs portes. » (³)

Dans *Eldorado*, nous trouvons l'injustice, la violence, la cruauté et le chaos qui sont perceptibles au sein de la fiction. Les personnages gaudéens sont en combat continu : Combat contre la pauvreté, la maladie, l'exploitation sensuelle, la faim, le noyade dans la méditerranée, ses rêves et ses désillusions... *Eldorado* montre donc un questionnement identitaire fondamental lié à une représentation du monde désillusionnée et dénuée de repères. *Eldorado* de Gaudé contribue à nous montrer un univers éclaté dans lequel la condition humaine des personnages est également incertaine. L'œuvre de Gaudé est une épreuve de « *L'immersion dans un présent*

¹- Loc.cit.

²- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.20

³- Philippe Chevilley, « Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins », art. cit, p. 16.

désordonné, l'effritement des liens sociaux, l'hétérogénéité des référents culturels et l'aspect de plus en plus énigmatique du réel. » ⁽¹⁾

Laurent Gaudé écrit ainsi l'incertitude du monde contemporain avec ses travers, ses horreurs, ses manques. Il pose constamment l'idée d'un doute sur l'humain et sur le monde actuel. « *Car le soupçon perdure : fortement posé par la génération précédente, il constitue l'héritage des écrivains d'aujourd'hui* » ⁽²⁾

3-Les dangers et les effets de l'immigration clandestine

Dans *Eldorado*, Gaudé met en relief les besoins des immigrants. Ils cherchent leur protection de la violence, leur suffisance d'eau et de nourriture, la possession d'un logement sûr, préserver l'unité de la famille, et trouver un travail.

Dans *Eldorado*, les deux récits racontés en parallèle montrent d'abord deux réalités différentes, et nous expliquent aussi les misères et les dangers auxquels les immigrants clandestins rencontrent pendant leur périple. Gaudé écrit une fiction qui met en scène des problèmes sociaux très actuels. Comme le mentionne Jean-Claude Perrier, *Eldorado* n'est certes pas un roman engagé, mais il aborde tout de même « *les grands problèmes qui se posent au monde moderne : en l'occurrence, celui de l'immigration massive des Africains vers une Europe qui ne sait ni les accueillir ni les refouler, qui n'est en tout cas plus cet Eldorado dont leurs pères, au pays, les ont fait rêver* » ⁽³⁾

Dans *Eldorado*, Gaudé nous montre la marche de l'individu en quête de soi, et illustre comment ses protagonistes tentent de faire leur propre chemin dans cet univers morcelé. En outre, les deux récits dévoilent la vie de personnages presque opposés ; l'un a pour mandat d'arrêter les passagers clandestins, l'autre commence un périple où il sera bientôt l'un de ces passagers qui tentent illégalement d'atteindre l'Europe. Gaudé lui-même affirme que pour lui, « *les deux personnages sont en miroir* » ⁽⁴⁾. Même psychologiquement, ces personnages s'opposent ; « *[d]'un côté, ce policier qui a perdu ses illusions [...], [d]e l'autre, ce jeune homme plein de rêves, magnifique de détermination et de courage* » ⁽⁵⁾ Gaudé excelle à nous présenter Soliman comme un immigrant parlant de ses sentiments, de ses souffrances, de ses angoisses, et de ses malheurs : « *J'ai pensé au voyage qui nous attendait et dont nous ne savions rien. C'est mon frère qui s'est occupé du contact pour nous faire sortir du pays. Au bout de combien de semaines ou de mois de périple atteindrons-nous l'Europe ? Je ne sais rien de la fatigue qui nous attend demain. Je ne sais pas de quelle force il faudra être pour réussir ce long voyage ni si je serai à la hauteur* » ⁽⁶⁾

Il va sans dire que cette migration a des conséquences assez graves sur les plans politique, social, démographique et culturel, mais aussi et surtout ces migrations soulèvent de nombreuses questions en matière de droits de l'homme et c'est justement cette question que tente d'aborder Gaudé dans son roman. Franchir la frontière est le

¹-Michel Biron, François Dumont et Elisabeth Nardout-Lafarge, avec la collaboration de Martine-Emmanuelle Lapointe, « *Histoire de la littérature québécoise* », op. cit, p. 552.

²- Dominique Viart, « *Écrire avec le soupçon - enjeux du roman contemporain* », dans Michel Braudeau, Lakis Proguidis, Jean-Pierre Saïgas et Dominique Viart, *Le roman français contemporain*, op. cit., p. 139.

³-Jean-Claude Perrier, « *Afrique, adieu* », dans *Le Figaro littéraire*, n° 19320, 14 septembre 2006, p. 4.

⁴-Thomas Flamerion, « *Des histoires et des hommes* », dans *Evene.fr*, Toute la culture, [en ligne].<http://www.evene.fr/livres/actualite/laurent-gaude-interview-eldorado-soleil-scorta-430.php> [Texte consulté le 19 mai 2010].

⁵- Éric Bulliard, « *De l'Europe plein les rêves* », dans *La Gruyère*. Le journal du Sudfribourgeois, [en ligne]

<http://www.lagruyere.ch/culture/articles/06.09.28-culture.htm>[Texte consulté le 19 mai 2010]. .

⁶- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Paris, J'ai lu,, 2006.P.46

choix de l'errance vagabonde des personnages de Laurent Gaudé. Ses personnages sont brisés et désespérés. Perdus, ils ne savent plus qui ils sont, ni la place qu'ils doivent occuper dans le monde. En d'autres mots, ils ont perdu leur identité propre.

Leur voyage vers l'inconnu est difficile et dur à effectuer. En plus, Ils roulent sur des routes sans fin ressemblant leur destin sans repères précis. Ils fréquentent des gens de nationalités différentes, de caractères tout à fait différents. Chacun d'eux charge des fins différentes et avance sur une terre qu'il parcourt pour la première fois : *"Nous roulons depuis des jours sur des routes sans fin. Je suis sur le toit du camion, aux côtés de Boubakar et au milieu de dizaines d'autres hommes, des Libyens, des Egyptiens. Certains ne sont là que pour le commerce et retourneront bientôt chez eux. D'autres, comme nous, avancent sur des terres qu'ils parcourent pour la première fois"*⁽¹⁾ Ils supportent les douleurs et les dangers pour arriver à leur Eldorado.

Gaudé nous dessine habilement les mauvaises qualités acquises pendant le voyage des immigrants. Ils deviennent lâches et voleurs et justifient ce mauvais acquis à cause de l'exploitation des passeurs ou du manque d'argent : *"C'est Boubakar qui a payé pour nous. Je croyais qu'il était comme moi, que les passeurs lui avaient tout pris mais sur la grève, avant notre départ, il a décousu l'élastique de son pantalon et en a sorti quelques billets savamment dissimulés. Je n'ai rien demandé. J'aurais trouvé normal qu'il monte dans le camion seul et me laisse derrière lui."* ⁽²⁾ Soliman a commis deux crimes : le vol et la frappe : *"Je le frappe de toutes mes forces au visage. Je cogne avec brutalité son nez. Le corps s'effondre. Comme un poids mort. Il saigne. Le sang se répand sur son menton, sa chemise. Il gît à mes pieds, braguette ouverte, inerte. Je n'ai pas une minute à perdre. Je fouille avec rage dans ses poches. Je me mets à trembler.(.....) La pochette est pleine de billets. Je n'ai pas le temps de compter"*⁽³⁾

Ce qui nous intéresse particulièrement dans Eldorado de Laurent Gaudé est la manière dont les personnages principaux vivent une conversion non pas religieuse, mais profane. Étroitement liée à l'identité, la conversion est un processus par lequel un individu se transforme de façon importante voire radicale. Dans sa thèse, Christianne Clough affirme que la conversion est « *une figure de l'identité parce qu'elle consiste à effectuer un changement profond dans l'identification, changement grâce auquel l'individu aura le sentiment d'être en adéquation avec lui-même et le monde* »⁽⁴⁾. Piracci entre dans un parcours identitaire qui le mène à vivre une conversion profane.

Les personnages de Gaudé sont désespérés et hantés par un sentiment profond de manque. Ils vivent une crise identitaire, ne sachant plus qui ils sont ni le rôle qu'ils doivent jouer dans le monde : *"Fatigué ? Oui. Lorsque je pense à ces hommes qui ont le regard fixé sur l'horizon avec impatience et appétit, je les envie. Je me dis que je ne suis que la malchance, le visage laid de la malchance. Ceux que j'attrape ne sont qu'une infime partie de ceux qui tentent la traversée. Ceux que j'intercepte sont ceux qui n'ont même pas la chance de leur côté. Depuis près de vingt ans, je promène ma silhouette*

¹- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.80

²- Loc.cit.

³- Ibid..P.82

⁴-Christianne Clough, « *Un avatar de la conversion. Les enjeux du discours identitaire dans Les Inventés de Jean Pierre Girard* », thèse de doctorat en littérature québécoise, Québec, Université Laval, 2010, p. 18.

sur la mer et je suis le mauvais œil qui traque les désespérés. C'est de cela que je suis épuisé"(1)

Gaudé dépeint minutieusement la fatigue des immigrants et les dangers qu'ils rencontrent pendant leur périple. Leur vie ressemble à celle des animaux : *"Nous sommes des hommes fatigués qui ne peuvent plus dormir. De grosses bêtes qui se blottissent sur le toit du camion mais restent aux aguets"(2)*. De plus, devant les menaces, certains immigrants décident de ne pas bouger. Leur quotidien est semé de peur et de panique : *"La peur toujours. Cette peur avec laquelle nous vivons. D'être à nouveau trompés. D'échouer. Que la vie s'amuse à nous renverser à nouveau. La peur qui ne nous quitte plus"(3)*

Eldorado de Gaudé illustre ainsi des conflits politiques de l'époque contemporaine. À partir de ces éléments, Gaudé dresse un portrait plutôt sombre du monde où l'injustice et la médiocrité se côtoient quotidiennement. En outre, cette œuvre romanesque renferme plusieurs thématiques telles que le voyage, l'identité, l'appartenance. Le choix de l'Afrique prendra une dimension politique, Salvator décide de se diriger vers le nord d'Afrique aux côtés des immigrants clandestins. Ce choix marque sa rupture définitive avec son pays d'origine, son continent, le misérable trafic des hommes, coupable d'avoir exporté la guerre hors de ses frontières: *"Le commandant pencha la tête pour apercevoir la route qu'il prenait. Il vit que l'on tournait résolument le dos à la mer. C'en était fini. Les bateaux de la Méditerranée qui allaient et venaient dans un jeu de cache-cache s'éloignaient de lui. Il abandonnait le parfum des eaux, sa barque échouée sur la grève, son continent, le misérable trafic des hommes. Il tournait le dos aux ports fourmillant d'ombres et de désir et s'enfonçait dans les terres. Ghardaïa. Il sourit en son esprit. Il aimait ce nom qu'il ne connaissait pas"(4)*

Le choix de franchir la frontière est motivé dans ces divers exemples par une volonté, un besoin viscéral, de se libérer de l'univers de violence dans lequel les personnages sont condamnés à évoluer. L'errance se fait alors transgression du pacte social des mondes de l'exclusion et plongée sans retour dans la marginalité la plus extrême. Un choix qui implique également une inversion des valeurs morales dans la mesure où la norme sociale de ces mondes est dénoncée et invalidée. Les vagabonds gaudéens vont éternellement se battre contre la barbarie qui déshumanise. Soliman exprime son besoin pour la sécurité et la tranquillité en disant : *"Je suis parti aux premières heures ce matin. Je suis sorti du bois. J'ai marché vers la ville. Je voulais trouver un coin de rue tranquille. Le soleil n'était pas trop chaud. J'étais prêt à rester toute la journée, le dos contre le mur, à supplier les passants"(5)*

De prime abord, Eldorado de Gaudé, cette petite fenêtre sur le monde contemporain dresse un portrait assez sombre de l'époque actuelle. De fait, la réalité qui est décrite dès le début du roman est hostile et précaire. Le malheur y est chose commune. Salvatore Piracci sauve souvent des clandestins d'un naufrage et ceux-ci sont alors toujours défaits, anéantis : *« La misère était là, face à lui. Il se souvenait d'avoir essayé de les compter ou du moins de prendre la mesure de leur nombre, mais il n'y parvint pas. Il y en avait partout. Tous tournés*

¹- GAUDÉ, Laurent, Eldorado. OP.cit.P.35

²- Ibid..P.80

³- Ibid..P.82

⁴- GAUDÉ, Laurent, Eldorado. OP.cit.P.96

⁵- Ibid.P.99

vers lui. Avec ce même regard qui semblait dire qu'ils avaient déjà traversé trop de cauchemars pour pouvoir être sauvés tout à fait»⁽¹⁾

La tragédie de ces passagers clandestins est constamment mise de l'avant, comme une preuve irréfutable de l'injustice du monde : « *Ce jour-là, ils les sauvèrent d'une mort lente et certaine. Mais ces hommes et femmes étaient allés trop loin dans le dégoût et l'épuisement. Il n'y avait plus rien à fêter. Pas même leur sauvetage. Ils étaient au-delà de ça* »⁽²⁾ Dès la mise en branle de la fiction, la réalité de ces gens qui fuient leur pays natal et tentent la traversée vers l'Europe rime avec la perte, la désillusion. Une femme que revoit Piracci au marché et qui aura une incidence majeure sur le cours de sa vie émet même l'hypothèse que le trafic d'immigrants a quelque chose de politique. Ayant été passagère clandestine du Vittoria, un bateau qui a été abandonné par l'équipage laissant les immigrants pour naufragés, elle raconte les résultats de ses recherches : « *C'est un combat politique : l'Europe hausse le ton contre la mainmise de la Syrie sur le Liban, en réponse Damas affrète un navire de crève-la-faim qu'il lance à l'assaut de la forteresse européenne. On pourrait presque appeler cela du langage diplomatique. C'est cela que disait le Vittoria aux autorités européennes : Laissez-nous tranquilles ou nous nous faisons fort de vous envoyer un Vittoria par semaine* »⁽³⁾ Selon elle, l'immigration clandestine servirait ainsi les intérêts des dirigeants politiques.

Piracci est alors troublé par les confidences que lui fait cette femme et tente d'abord de la dissuader. Si le premier récit dans lequel évolue Piracci évoque ainsi principalement la perception européenne de l'immigration clandestine, le second récit relate l'autre versant de ce problème : la perception des immigrants eux-mêmes et leur sentiment de perte. Soleiman, jeune Soudanais qui rêve de l'Europe, exprime cette perte qu'il ressent incessamment : « *J'ai vingt-cinq ans. Le reste de ma vie va se dérouler dans un lieu dont je ne sais rien, que je ne connais pas et que je ne choisirai peut-être même pas* »⁽⁴⁾

Dans *Eldorado* de Gaudé, l'immigration clandestine, c'est donc aussi cela : laisser derrière soi son nom, ses racines, sa culture. Magouille, tentative de berner les pauvres au profit des riches, abandon de son passé, l'immigration clandestine sert de toile de fond au roman pour montrer la cruauté de la nature humaine et le profond désir des indigents de sortir de leur misère. Le roman explore la transformation d'un homme en monstre, mais, plus profondément, il dépeint tout un monde chaotique où l'humain, justement, a la possibilité de se déshumaniser jusqu'à devenir monstrueux, sanguinaire. « *« Tableau des dérives de l'homme »* »⁽⁵⁾, l'œuvre expose avant tout « *les plaies et les vices du monde* »⁽⁶⁾

Dans cette scène où Boubakar et Soleiman mettent le plan pour dépasser la barrière pour être en Espagne. Boubakar demande à Soleiman d'être lâche et d'oublier la fraternité et l'amitié, et de ne penser que à soi-même pour réussir :

"Tu dois courir seul. Promets-le-moi." Alors je cède. Et je promets à Boubakar. Je lui promets de le laisser s'effondrer dans la poussière, de ne pas l'aider si un chien lui fait saigner les mollets. Je lui promets d'oublier qui je suis. D'oublier que cela fait huit mois qu'il veille sur moi. Le temps de l'assaut, nous allons devenir des bêtes. Et cela, peut-être, fait partie du voyage. Nous éprouverons la violence et la cécité. La fraternité est restée dans le bois. Nous lui tournons le dos. C'est l'heure de la vitesse et de la solitude." (7) (Eldo, P.102)

¹- Ibid..P.17

²- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.17

³- Ibid..P.33

⁴- Ibid..P.44

⁵- Odile Tremblay, « La vie en montagnes russes », art. cit., p.3.

⁶- Ibid

⁷- GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. OP.cit.P.102

Dans *Eldorado*, les personnages principaux sont très proches de « *ce sujet éclaté* » que décrit Catherine Douzou : ils errent, doutant de tout à commencer par eux-mêmes, ne sachant pas ce qu'ils doivent faire pour s'accomplir en tant qu'individu. Parcourant le monde, ils regardent à la fois leur réalité et celle des étrangers qu'ils croisent sur leur route en tentant de comprendre le rôle qu'ils peuvent prendre dans cet univers si chaotique. Au bout de cette route, ils espèrent découvrir leur identité. « *Ce qui distingue cette quête d'identité de celles discernées dans les œuvres québécoises se situant dans d'autres courants littéraires, c'est qu'elle s'articule autour d'une ouverture sur l'autre et sur le monde* »⁽¹⁾

Eldorado de Gaudé traite de tout ce que l'on ne voit pas, de tout ce que l'on imagine mal, ou n'imagine pas. La vie du commandant Salvatore, dont le métier consiste à intercepter les bateaux bondés de migrants mourants, laissés en plein naufrage sur les côtes italiennes. Et la vie de Soleiman, qui comme tant d'autres camarades bercés d'illusions, est prêt à tout pour quitter son pays qui n'a plus rien à lui offrir. Du rêve à la réalité et de la réalité au cauchemar, il devra affronter de nombreuses épreuves pour accomplir son destin. Fable ambitieuse sur le drame de l'immigration clandestine et les surenchères sécuritaires qui transforment la vitrine de l'Europe en piège mortel pour ceux qui rêvent d'y figurer. Dissolution volontaire d'un homme qui dénonce sa mission inhumaine de garde-frontière. C'est une femme qui va décider de la vie du commandant.

L'Eldorado constitue le paradis que l'on espère atteindre, ou tout simplement un endroit où l'on peut vivre normalement, une terre où l'on ne risque plus sa vie sur la mer tumultueuse. Dans *l'Eldorado*, nous suivons deux histoires différentes mais en même temps complémentaires. L'histoire du commandant Piracci et l'histoire émouvante des immigrants, Jamal et son frère. Ce roman nous percute en plein cœur, faisant de nous, les seuls et les derniers témoins de ce long voyage et de ces souffrances insupportables de ces immigrants.

Conclusion

Eldorado de Laurent Gaudé est un roman contemporain dans lequel les protagonistes, nommés Salvatore Piracci et Soliman, sont en quête d'eux-mêmes dans un monde montré d'emblée comme illogique et incertain. Dans ces fictions, la vie des personnages principaux est d'abord brisée, et l'état du monde est chaotique. Dans ce roman, la vie des protagonistes évolue, et ne reste pas dans son état initial. De fait, dès le tout début, les personnages principaux réfléchissent à leur situation personnelle et entreprennent un parcours laborieux. Salvatore Piracci paraît adhérer à la vie, étant désormais en harmonie à la fois avec ce qu'ils sont et avec le monde qui les entoure. Nous pouvons donc présumer que l'immigration règle l'éclatement identitaire des personnages.

De plus, l'opposition entre ces deux personnages principaux qui, ne se connaissent pas, permet à Gaudé d'exposer des points de vue différents. Les deux protagonistes reflètent donc les deux points de vue opposés sur la question de l'immigration clandestine. C'est le Nord contre le Sud, l'Europe contre l'Afrique, le commandant contre l'immigrant, le riche contre le pauvre. Le vrai apport du roman de Gaudé est bien de pouvoir proposer un autre point de vue sur la question de

¹- Lucie-Marie Magnan et Christian Morin, « *Lectures du postmodernisme dans le roman québécois* », op. cit., p. 24.

l'immigration clandestine, un point de vue loin de la politique, loin des rapports de média, un point de vue essentiellement humain. Le roman est beaucoup plus que le récit de traversée d'un immigrant. Il expose les deux points de vue : celui d'un européen et celui d'un immigrant et ceci à travers une structure très élaborée. En plus, le fait qu'à chaque chapitre l'auteur change de point de vue rend la remise en question encore plus forte, car on voit vraiment les deux motivations des deux personnages. Gaudé arrive à se mettre à la place des personnages ce qui rend leur souffrance réelle.

Il est évident que l'*Eldorado* de Laurent Gaudé est un roman formateur par ses qualités littéraires, par ses personnages intéressants par leur complexité et leur part de mystère. L'œuvre est susceptible d'enrichir la réflexion, l'imaginaire et la sensibilité des lecteurs. En fait, l'*Eldorado* dépeint évidemment la cruauté et la brutalité du monde contemporain. Certes, du début à la fin, le roman illustre la misère de ces hommes qui tentent tant bien que mal d'atteindre l'Occident pour aspirer à un meilleur sort. La violence et l'injustice ne s'estompent pas au fil des récits : Gaudé dévoile sans relâche ce côté sombre du monde. Mais nous observons que le pouvoir de la volonté et la solidarité entre les personnages *d'Eldorado* servent à illustrer comment les miséreux peuvent néanmoins décider de changer leur propre sort en s'entraïdant les uns les autres. Cette nécessité de vouloir atteindre un but et ce mouvement vers l'autre, éléments auxquels renvoie la conversion profane, nous semblent justement véhiculés par l'entremise de personnages secondaires de l'œuvre.

En effet, au niveau littéraire, la structure du roman est particulièrement travaillée. Laurent Gaudé a d'ailleurs confié avoir beaucoup travaillé pour donner au roman cette dynamique particulière. Tout le roman est placé sous le signe de la dualité et se trouve marqué par un rythme binaire très prononcé. Au niveau structural, et malgré le nombre impair des chapitres, le roman propose deux histoires complètement différentes, deux récits donc, deux voyages et deux quêtes. Cette structure témoigne de l'essentiel du roman de Gaudé car elle se trouve mise au service de ce que l'écrivain cherche à présenter, un autre point de vue sur la question de l'immigration clandestine. S'il arrive à proposer un point de vue, il excelle en même temps à mettre la lumière sur le point de vue opposé. Or, pour pouvoir exposer les différents points de vue au sujet des immigrants, Gaudé met au centre de son roman deux personnages principaux qui incarnent chacun une facette complètement différente de la migration.

Dans *Eldorado* de Gaudé, nous trouvons que chaque personne cherche son Eldorado. Il nous montre avec lucidité l'intérêt de la recherche d'un Eldorado et l'importance du thème du roman dans la société actuelle. Le roman montre assurément un monde désillusionné et morcelé, mais il regorge des personnages qui, animés par une volonté profonde, croient qu'ils peuvent changer leur sort en restant solidaires. L'individu a une grande part de responsabilité dans son évolution personnelle. Finalement, ce roman pose la question des valeurs. Il nous invite à interroger sur la manière dont nous considérons les autres, l'autre, l'être humain qui n'est pas moi. Est-il un objet ou mon égal ?

A la fin de cette œuvre romanesque, on découvre que *L'Eldorado* de Gaudé est utilisé comme une métaphore pour quelque chose dont la recherche dure toute une vie. Cela peut signifier le véritable amour, le bonheur ou le succès. L'Eldorado peut aussi être une chose qui n'existe pas, ou du moins ne peut pas être trouvé.

Bibliographie

Corpus

GAUDÉ, Laurent, *Eldorado*. Paris, J'ai lu, 2006.

B- Articles sur Laurent Gaudé et l'immigration:

- 1- BERTHOD, Anne,, « *Âmes à la mer* », dans L'Express, n° 2879, 7 septembre 2006.
- 2-CATINCHI, Philippe-Jean, « L'art et la manière », dans Le Monde, 27 octobre 2006.
- COURTY, Isabelle, « Le mirage européen », dans Le Figaro Magazine, n° 19346, 14 octobre 2006.
- 3-Dominique Viart, « *Écrire avec le soupçon - enjeux du roman contemporain-* », dans Michel Braudeau, Lakis Proguidis, Jean-Pierre Saïgas et Dominique Viart, *Le roman français contemporain*.
- ⁴Éric Bulliard, « *De l'Europe plein les rêves* », dans La Gruyère. Le journal du Sudfribourgeois, [en ligne <http://www.lagruyere.ch/culture/articles/06.09.28-culture.htm>][Texte consulté le 19 mai 2010].
- 5-FICATIER, Julia, « Dossier. Ecrire pour les émigrés », dans La Croix, n° 37664, 2 février 2007, p. 14.
- 6-FLAMERION, Thomas, « Des histoires et des hommes », dans Evène.fr, Toute la culture, [en ligne], <http://www.evene.fr/livres/actualite/laurent-gaude-interview-eldorado-soleil-scorta-430.php> [Texte consulté le 19 mai 2010].
- 7-FOLCH-RIBAS, Jacques, « Eldorado », dans La Presse, 21 octobre 2006.
- 8-Jean-Claude Perrier, « *Afrique, adieu* », dans Le Figaro littéraire, n° 19320, 14 septembre 2006.
- 9-[Anonyme], « Jean Barbe : Comment devenir un monstre », dans Le Libraire. Portail du livre au Québec, 2 novembre 2004, [en ligne].
- 10-MASSOUTRE, Guylaine, « Comme l'océan la nuit », dans Le Devoir, 21 octobre 2006.
- 11-Michel Biron, François Dumont et Elisabeth Nardout-Lafarge, avec la collaboration de Martine-Emmanuelle Lapointe, « *Histoire de la littérature québécoise* ».
- 12-Philippe Chevilley, « *Eldorado de Laurent Gaudé. Le drame des clandestins* », dans Les Échos, n° 19749, 12 septembre 2006.
- 13.Silvia U. Baage, « Regards exotopiques sur deux portes de l'Europe : la crise migratoire à Lampedusa et à Mayotte dans *Eldorado* et *Tropique de la violence* », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 11 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 14 janvier 2024.
URL :<http://journals.openedition.org/carnets/2369> ;DOI :<https://doi.org/10.4000/carnets.2369>.
- 14-TANETTE, Sylvie, « Changer de vie », dans Le Temps, n° 2649, 24 août 2006.
- 15-Thomas Flamerion, « *Des histoires et des hommes* », dans Evène.fr, Toute la culture, [en ligne].<http://www.evene.fr/livres/actualite/laurent-gaude-interview-eldorado-soleil-scorta-430.php> [Texte consulté le 19 mai 2010].
- 16-Odile Tremblay, « La vie en montagnes russes »,
- 17-WOLF, Laurent, « En remontant le fleuve des désespérés », dans Le Temps, n° 2675, 23 septembre 2006.

2- Ouvrages de la critique

- 1-Beauvoir Simone de, *Le deuxième sexe* II, Paris, Gallimard, « Folio », 976 [1949].
- 2-Biet C., *La Tragédie*. Paris. Armand Colin/Masson, 1997.
- 3-Foucault M., *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris. Gallimard. 1975.
- 4-KRISTEVA, Julia, *Pouvoirs de l'horreur*, Paris, Seuil, 1980, Coll. « Points Essais », 1983.
- 5-Rouart M.-F. , *Le Mythe du juif errant*. Paris. Éditions José Corti. 1989.
- 6-Wagniard J-F, *Le Vagabond à la fin du XIXe siècle*. Paris. Belin. 1999

- 7-BÉJI, Hélé, «La culture de l'inhumain», dans Jérôme BINDÉ [dir.], Où vont les valeurs ? Entretiens du XXI^{ème} siècle II, Paris, Éditions UNESCO/Albin Michel, 2004.
- 8-LAMARRE, Mélanie, « Un roman parle du monde », dans Le roman parle du monde : lectures sociocritiques et sociologiques du roman contemporain, textes réunis par Emilie
- 9-BRIÈRE et Mélanie LAMARRE, Lille, Université Charles-de-Gaulle (Coll. Revue des sciences humaines ; 299), 2010.
- 10-Lucie-Marie Magnan et Christian Morin, « Lectures du postmodernisme dans le roman québécois ».

